

ÉVITER DE NOUVELLES CRISES ET CRÉER L'INDUSTRIE DU CAFÉ DE DEMAIN

Le secteur du café brésilien, qui a été profondément touché pendant la période de faiblesse des prix, a consenti des efforts considérables pour accroître son efficacité et sa compétitivité. Nous sortons de la crise avec une part accrue de la production, des exportations et de la consommation mondiales sans négliger, à aucun moment, le défi que pose la création d'une industrie du café durable, même dans des conditions défavorables.

En dépit de l'amélioration de la situation du secteur du café brésilien en termes de productivité, qualité, gestion, organisation de la chaîne d'approvisionnement, consommation et exportations, la récente crise mondiale a entraîné une importante perte de revenu pour les caféiculteurs brésiliens dont la qualité de vie a été considérablement réduite. Le problème s'étant prolongé et les prix ayant atteint des niveaux très faibles, il serait prématuré de dire que la crise est terminée. Ses conséquences se font toujours sentir.

Entre 2000 et 2004, la majorité des caféiculteurs brésiliens ont vendu leurs récoltes à des prix inférieurs aux coûts de production ou avec des marges considérablement réduites, qui ne permettaient pas la formation minimale de capital nécessaire. Bien que les prix se soient bien repris par rapport aux niveaux du marché de l'année dernière, cette reprise demeure timide par rapport aux moyennes historiques.

Dans les pays producteurs, beaucoup de caféiculteurs ne peuvent pas bénéficier d'un financement nouveau en raison de leur fort niveau d'endettement. En ce qui concerne le Brésil, nous avons également à faire face à des taux d'intérêt élevés et, maintenant, à un taux de change dissuasif, facteurs qui remettent en question la viabilité économique de la caféiculture pour un grand nombre d'exploitants. La volatilité des prix internationaux représente une autre menace sérieuse pour la durabilité du secteur du café au Brésil et dans le monde.

Le défi le plus grand est de mettre en place des mécanismes permettant d'éviter des crises nouvelles en réduisant la volatilité du marché et en garantissant une plus

grande stabilité des revenus pour tous les maillons de la chaîne d'approvisionnement. En d'autres termes, nous devons garantir la durabilité de la production du café, notion qui est au cœur des thèmes abordés à cette deuxième Conférence mondiale du Café.

La recherche de la durabilité de l'industrie du café dans tous ses aspects – économiques, sociaux et écologiques – est une entreprise qui vise à éviter des crises futures. Il n'est pas fortuit que le premier aspect cité soit la viabilité économique. Cet ordre de présentation a été délibérément choisi dans la mesure où la recherche de la responsabilité sociale et de la protection de l'environnement est une tâche insurmontable en l'absence de viabilité économique.

La mise en place d'un secteur du café durable dans un marché concurrentiel implique la création d'un programme positif d'action commune par tous les participants, pour garantir une rémunération équitable à tous les points de la chaîne d'approvisionnement, du grain à la tasse. Ce programme positif fait intervenir des notions vastes et diverses, comme la réduction de la volatilité des prix, l'accès aux marchés, la valorisation du produit et l'augmentation de la demande, thèmes que je vais maintenant aborder.

Le secteur du café brésilien a pris des mesures appropriées dans tous ces domaines, dont certaines sont fructueuses – comme la recherche-développement, la prévision du volume des récoltes, les instruments novateurs de gestion des risques de prix et l'augmentation de la consommation intérieure. Néanmoins, des mesures supplémentaires ont besoin de la coopération et du soutien des autres pays producteurs et des autres maillons de la chaîne d'approvisionnement, particulièrement l'industrie du café, pour réussir.

La présente Conférence représente pour nous une occasion importante de débattre de cette coopération internationale et d'examiner la création d'instruments du marché concurrentiel qui assureront une distribution plus équitable des revenus entre tous les membres de l'industrie mondiale du café.

L'expérience du programme des contrats d'option sur le café au Brésil a été très positive. Nous devons maintenant perfectionner cet instrument afin d'établir des règles claires d'entrée et de sortie, c'est-à-dire définir des critères techniques objectifs, en dehors de toute considération politique, pour l'achat et la vente de stocks publics.

Le recours systématique aux contrats d'option et leur articulation avec les politiques de prix minimum est une mesure qui montre aux producteurs et au marché que les excédents à court terme peuvent être achetés pour constituer des stocks stratégiques pour le pays. Il indique également qu'il existe un prix plancher du café en grains.

Le défi pour les grands pays producteurs est maintenant de mettre en œuvre ces mécanismes ou des mécanismes semblables qui ont un impact significatif sur la formation des prix internationaux. Un défi encore plus grand est de construire des mécanismes du marché qui permettront à ces pays de coordonner leurs politiques. Une possibilité serait de créer un marché secondaire pour ces contrats d'option et de réduire ainsi le volume nécessaire des fonds des pays producteurs en diluant le risque de l'opération.

Toujours en ce qui concerne la réduction de la volatilité des prix, le Brésil a enregistré des succès dans deux autres domaines, le Certificat de produit agricole (*Cédula do Produto Rural*) et la technique d'estimation des récoltes ; nous sommes prêts à mettre à la disposition des autres pays producteurs les procédures et techniques de ces mécanismes.

Le Certificat de produit agricole est un titre délivré par les caféiculteurs et garanti par le système financier, qui autorise les ventes à terme à des exportateurs et à l'industrie, qui seront en mesure de bloquer les prix et de garantir les approvisionnements futurs. Ce certificat permet aux producteurs de percevoir leur rémunération plus tôt et d'assouplir leurs mouvements de trésorerie tout en assurant aux acheteurs qu'ils recevront le café acheté à un prix fixé, indépendamment des

fluctuations du marché. Le Certificat participe à la réduction de la volatilité du marché intérieur brésilien. L'utilisation de cet instrument par d'autres pays producteurs pourrait jouer un rôle important dans la création de flux d'exportation ordonnés.

Le Brésil exerce une forte influence sur la formation des prix internationaux du café car il fournit une part importante de la production et des exportations mondiales. À l'heure actuelle, le processus décisionnel stratégique de l'industrie mondiale du café bénéficie du soutien du système brésilien de prévisions des récoltes qui s'appuie sur l'analyse d'images-satellite associée à une cartographie terrestre et à un suivi des cultures. À n'en pas douter, l'efficacité et la crédibilité de ce système augmenteront au fur et à mesure que ses prévisions gagneront en précision.

L'adoption de systèmes fiables de prévision des récoltes par les pays producteurs est un instrument important pour réduire la volatilité des prix. Le Brésil se tient à la disposition des autres pays producteurs pour mettre au point des systèmes similaires destinés à être mis en œuvre dans des régions de production du monde entier. (Des informations sur le système brésilien de prévision des récoltes sont disponibles auprès du stand de la CONAB – *Companhia Nacional de Abastecimento* – situé dans le hall à l'extérieur de cette salle).

Le système de comptage des stocks et d'estimation des récoltes utilisé par l'OIC pendant la période d'application des contingents peut également servir dans un marché concurrentiel pour renforcer la crédibilité et la transparence des prévisions des récoltes des pays producteurs et réduire la volatilité des prix.

L'accès au marché et la valorisation du produit sont deux thèmes interdépendants. L'un des moyens les plus efficaces de valoriser le café est d'exporter des produits transformés, solubles et torréfiés. Toutefois, dans les principaux marchés consommateurs du monde, dans l'Union européenne et dans d'autres pays, les importations de café transformé sont soumises à des droits de douane. Ces droits de sont pas uniformes mais peuvent avantager un pays producteur par rapport à un autre, créant ainsi des discriminations injustes à l'égard de certains producteurs et donnant naissance à des imperfections du marché. Au cours d'un débat sur les

instruments du marché visant à instaurer la durabilité du secteur caféier, j'ai appelé à l'élimination immédiate de ces droits de douane injustes et discriminatoires qui protègent certains marchés et, pire encore, augmentent les prix à la consommation.

Un moyen d'améliorer l'efficacité de l'industrie mondiale du café serait d'absorber les augmentations de la consommation des années à venir au moyen d'installations de torréfaction dans les grands pays producteurs, comme cela se fait déjà pour le café soluble. Dans l'esprit de coopération qui a toujours caractérisé les relations entre le secteur du café brésilien et les acheteurs internationaux, je souhaite dire que le Brésil est prêt à accueillir tous les torréfacteurs et fabricants de café soluble qui désireraient prendre le Brésil comme base d'exportation de produits transformés. En parallèle, j'encourage les entrepreneurs brésiliens à poursuivre leur combat pour introduire leurs produits transformés sur le marché international, de préférence sous des marques déposées brésiliennes, mais également sous des marques d'acheteurs.

La valorisation des produits est l'un des meilleurs instruments du marché pour une distribution plus équitable des revenus dans la chaîne d'approvisionnement. Toutefois, nous ne souhaitons pas que les pays producteurs aient l'exclusivité de cette valorisation aux dépens des industries basées dans les pays consommateurs. Si nous souhaitons abaisser les barrières protectionnistes qui touchent notre café, nous devons également ouvrir notre pays aux industries de l'étranger.

On peut également valoriser le produit en augmentant sa qualité. Une meilleure qualité s'accompagne d'une augmentation de la consommation comme le démontre clairement l'expérience du Brésil. Le programme du Label de pureté a rétabli la confiance des consommateurs et stimulé la consommation du café qui est passée de 6,5 à 15 millions de sacs entre 1989 et 2004. Le nouveau programme de qualité du café, lancé en 2004, vise à augmenter la consommation au moyen d'une amélioration continue de la qualité, en valorisant le produit entre l'exploitation et le consommateur final. Les premiers résultats de ce programme commencent à se faire sentir : La consommation du Brésil a augmenté de 9 % en 2004, soit environ 6 fois plus que la moyenne mondiale. Ces chiffres nous laissent espérer que la consommation atteindra 20 millions de sacs en 2010, date à laquelle le Brésil devrait être le premier marché consommateur de café du monde.

Enfin et surtout, je parlerai de la croissance de la consommation mondiale. En fait, il s'agit du thème le plus important de nos discussions dans la mesure où l'augmentation de la consommation est le moyen le plus efficace de valoriser le café, d'augmenter les revenus de tous les membres de la chaîne d'approvisionnement et de distribuer ces revenus de façon plus équitable au moyen des mécanismes du marché.

Des sources diverses estiment que grâce à l'augmentation considérable de la consommation du Brésil, au dynamisme de certaines régions des pays producteurs, au renforcement de la présence du café dans les marchés émergents et en dépit de la lenteur de la croissance de la consommation dans les marchés consommateurs traditionnels, il est possible de prévoir une augmentation de la demande mondiale d'environ 25 millions de sacs au cours des 10 prochaines années. Aussi importante que soit cette augmentation, la communauté mondiale du café ne doit pas la considérer comme acquise.

En l'absence d'activités promotionnelles spécifiques, comme celles que le Brésil a institutionnalisées sur son marché intérieur et celles que des entreprises privées engagent sur les marchés émergents, cette croissance peut être mise en échec. Les pays producteurs et consommateurs – y compris les producteurs, le négoce et l'industrie – doivent coordonner leurs efforts pour atteindre ce niveau de 25 millions de sacs dans dix ans, voire le dépasser.

Nous ne pouvons pas rester les bras croisés et attendre que la consommation augmente au moyen d'actions isolées et non coordonnées alors que nous savons, d'après nos expériences passées, que cette croissance peut être optimisée et maximisée grâce à une coordination des activités et des programmes institutionnels. C'est grâce aux actions de l'OIC, avec une contribution décisive du Brésil, que le marché japonais s'est ouvert pour devenir le quatrième marché consommateur du monde. C'est un programme institutionnel organisé par l'OIC qui a posé les fondations du mouvement en faveur des cafés de luxe aux États-Unis, un segment dynamique du marché qui enregistre un fort taux de croissance.

L'exemple du Brésil montre comment une promotion collective, au niveau institutionnel et des entreprises privées et de leurs marques, peut maximiser le taux de croissance et servir de référence pour d'autres pays. L'OIC a fait cette constatation lorsqu'elle s'est servie de l'expérience du Brésil pour son Guide séquentiel de promotion de la consommation du café.

L'augmentation de la consommation mondiale est un instrument élémentaire pour garantir la durabilité de la caféiculture. Par conséquent, elle doit être prioritaire pour les institutions multilatérales comme la Banque mondiale et le Fonds commun pour les produits de base, pour les agences d'aide au développement des pays développés et pour nos pays.

Je pense que l'avenir de notre industrie sera radieux si nous pouvons élaborer, en collaboration avec l'OIC, un programme d'augmentation de la consommation dans lequel les pays producteurs pourront, premièrement, se fixer des objectifs de croissance de leurs marchés intérieurs. Deuxièmement, les pays producteurs devront élaborer des programmes communs avec l'industrie des marchés consommateurs émergents. Troisièmement, l'industrie devra s'engager à prendre des mesures institutionnelles afin d'enrayer la chute de la consommation par habitant et d'augmenter les taux de croissance des marchés traditionnels en amplifiant et en diversifiant ses efforts, comme le montre la réussite du programme sur le café et la santé qui est entrepris sous l'égide de l'OIC. En fait, ce troisième point – les programmes institutionnels sur les marchés anciens – pourrait devenir une obligation de l'industrie dans le cadre des codes sur la durabilité actuellement débattus, qui préconisent un meilleur équilibre entre les droits et les obligations des producteurs/fournisseurs et ceux de l'industrie/acheteurs.

En tant qu'exploitant agricole et représentant d'un pays producteur, j'ai des difficultés à comprendre l'importance que de prétendus programmes sur la durabilité accordent aux aspects sociaux et écologiques alors que la question de la viabilité économique ne bénéficie pas de la même attention. Ces programmes ne traitent-ils pas les symptômes tout en ignorant la cause profonde du problème, à savoir des revenus insuffisants ?

Une forme de compensation par l'industrie serait, j'insiste, d'engager des efforts institutionnels pour augmenter la consommation et, partant, les revenus des exploitants. En tant que Ministre de l'Agriculture du Brésil, j'estime être bien placé pour proposer au monde du café un programme énergique d'augmentation de la consommation, mon pays ayant fait ses preuves en la matière et montré qu'il était prêt à faire encore plus. Le Brésil augmente sa production de façon responsable, en fonction de l'augmentation de la consommation, facteur qui nous aide à surmonter les périodes de crise.

Cet objectif positif de construction d'un secteur caféier durable dans un marché concurrentiel, que je laisse à l'état de proposition pour que vous en discutiez – réduction de la volatilité, accès aux marchés, valorisation du produit et augmentation de la consommation – porte essentiellement sur la viabilité économique sans toutefois oublier les aspects sociaux et écologiques, comme je l'ai indiqué dès le début. On peut considérer que le Brésil a résolu le problème de la durabilité sociale et écologique dans la mesure où les régions de caféiculture sont considérées comme des modèles de développement durable dans notre pays. En fait, la question des revenus des pays producteurs est le talon d'Achille du secteur mondial du café.

Les perspectives du monde du café sont bonnes : aujourd'hui la demande s'établit à 115 millions de sacs par rapport à une production de 110 millions de sacs. Les stocks mondiaux baissent. Les reports du Brésil de mai 2006 seront les plus faibles des dernières décennies. Il est grand temps d'organiser ce marché.

Je vous remercie.